

de science, on reprend courage, on visite de nouveau le fil dans tous ses circuits, on répare un mauvais contact ; puis, nouvelle tentative. On remarque un progrès, car on entend quelque chose. Le téléphone alla ainsi pendant toute une semaine du bien au mieux jusqu'à *plus-que-parfait*.

La nouvelle se répand de bouche en bouche ; on arrive de tous côtés, on écoute, on s'étonne, on admire. Cette merveille du XIX^{ème} siècle, sous les différents noms de *teléphone*, *téléphone*, voire même de *tlégraphie*, devient le sujet des entretiens journaliers. En définitive, le téléphone était réellement et juridiquement patronisé à St-P....., et fort bien vu de tous les habitants.

Je connais sur ce sujet maintes localités qui sont moins avancées dans la voie du progrès que ne le sont les insulaires Orléanais. Combien de paroisses n'ont pas encore vu le téléphone ! Cependant aujourd'hui, nos bons habitants de l'île sont aussi familiers avec cette grande merveille qu'avec le *fromage raffiné*.

UN SORCIER.

L'enseignement Congréganiste secondaire.

On lit dans les *Annales de la Congrégation des Sacrés-Cœurs* les renseignements suivants qui nous paraissent devoir offrir un grand intérêt à nos lecteurs.

"L'enseignement est le terrain sur lequel le combat est le plus opiniâtre : les ennemis de l'Eglise voudraient entraver l'action salutaire qu'elle exerce sur les âmes par la diffusion de la vérité. Ils l'accusent d'empiéter, lors même qu'elle n'use que d'une liberté restreinte. Mais souvent leur animosité arrache de leur bouche des aveux bien propres à relever notre courage. De ce nombre est une statistique dont voici le résumé.

"Déjà, en 1868, disent-ils, le ministre de l'instruction publique constatait que, l'enseignement laïque était allé perdant constamment du terrain, tandis que l'enseignement congréganiste en gagnait. C'est bien autre chose aujourd'hui. En 1865, il existait en France 657 établissements laïques libres ; en 1876, seulement 494. En 1865, il existait 278 établissements congréganistes libres ; en 1876, il en existait 369. Conclusion : les laïques ont perdu 163 établissements, les congréganistes en ont gagné 31.

"Mais pour mieux apprécier le terrain que nous avons gagné, c'est le nombre relatif des élèves qu'il faut surtout connaître. Or, voici les chiffres qui nous sont fournis à ce sujet :

"En 1865, les établissements laïques comptaient 43,000 élèves, en 1876,

seulement 31,249. Au contraire, les établissements ecclésiastiques, en 1865, en avaient seulement 31,897 ; et, en 1876, ils en avaient 46,819. Conclusion : les établissements laïques ont perdu 11,760 élèves ; les établissements ecclésiastiques en ont gagné 11,919.

"En résumé, le nombre des élèves instruits par l'enseignement libre est à peu près le même en 1876 qu'en 1865 ; seulement, les institutions laïques instruisent 12,000 élèves de moins, et les institutions congréganistes 12,000 élèves de plus.

"Voulez-vous savoir maintenant combien de pensionnats congréganistes se sont ouverts depuis 1865, et quelle est dans cet accroissement la part de chaque congrégation ? Voici la liste : établissements de jésuites, 13 ; de maristes, 7 ; de lazaristes, 2 ; d'ordres divers, 24 ; total, 46 pensionnats."

"Ainsi parlent nos ennemis ; et ils n'ont pas tout énuméré, car, à l'heure présente, nous savons que les Eudistes se préparent à ouvrir un nouveau pensionnat à Versailles même, et les Pères du Saint-Esprit dans la Seine-Inférieure.

"Quelle conclusion déduisent-ils de leur étude ?

"Que l'enseignement congréganiste vaut mieux que l'enseignement laïque, puisque c'est vers lui que se tourne la confiance des parents ? Nullement, mais qu'il faut mettre un terme à ce qu'ils appellent les empiètements du clergé. Et la liberté des parents ? La liberté, c'est un mot pour arriver à la domination ; quand on est maître, on l'arrache à ses adversaires.

"Catholiques, nous sommes donc avertis du sort qui nous attend ; on nous arrachera, si l'on peut, la liberté d'enseigner à tous les degrés, parce qu'on ne veut plus de Dieu ni de son Fils Jésus. A nous de redoubler d'efforts et de prières pour conjurer le mal qui menace l'âme de nos enfants et qui consommerait la ruine de la France. Cœur de Jésus, ne souffrez pas qu'on empêche les petits enfants de s'approcher de vous. *Sinite parvulos ad me venire.*"

Vieux papiers.

J'eus la bonne fortune de mettre la main l'autre jour sur un grand nombre de manuscrits de M. Holmes, ancien préfet des Etudes au Petit Séminaire. Rien de plus intéressant que de parcourir ces pages où se trouve partout la marque d'un esprit puissant et d'un travail infatigable. Les anciens se rappellent encore ces célèbres joutes oratoires dans lesquelles l'illustre abbé faisait discuter, au moyen d'arguments et de développements dus à sa plume, quelques-unes des grandes questions vitales

pour notre pays, v. g. la protection et le libre-échange ; la prépondérance à donner en Canada au commerce, aux arts ou à l'agriculture. Il n'est pas impossible que nous y revenions plus tard. En attendant je communiquerai aux lecteurs de l'*Abeille* quelques notes trouvées sur une feuille volante et qui probablement étaient le texte d'une partie de discours. Au moment où l'on s'occupe tant de colonisation et d'agriculture, on aimerait peut-être à connaître les reproches que M. Holmes croyait pouvoir adresser à la manière de cultiver des canadiens de son temps.

"Défauts de l'agriculture canadienne. Demander toujours les mêmes récoltes aux mêmes terres.

Négliger les engrais.

Cultiver une trop grande étendue.

Ne pas faire assez de labours... ne pas varier ces labours de profondeur.

Mal égoutter les champs.

Ne pas relever assez souvent les pages.

Ne pas assez herser.

Ne pas assez semer de légumes surtout de patates.

Ne pas assez nettoyer et surtout ne pas assez choisir les semences ; ne pas les renouveler.

Ne pas enlever les mauvaises herbes. Détruire les terres neuves par le feu.

Bâtisses trop étroites pour loger les animaux et pas assez propres.

Tenir les animaux trop chaudement. Mal rouir le lin et le chanvre.

Ne pas mettre le grain en quintaux.

Ne pas faire les choses à temps.

Suivre trop de mauvaises routines.

Mal faire le beurre....."

Il est probable qu'un observateur trouverait encore dans l'agriculture canadienne plusieurs de ces défauts qui signalait M. Holmes il y a plus d'une trentaine d'années.

X. Y. Z.

Conditions de ce Journal.

L'*Abeille* paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et 81.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Verret, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'*Abeille*.

Agents : à la petite salle, M. T. Mercier, chez les externes, M.M. E. Lamontagne et E. Genest, à Nicolet, M. F. Cormier, à Ste. Thérèse, M. T. Lord, à Rimouski, M. A. Gagnon.